

*marguerites; et, grâce à eux, tout ce monde de fleurs, pimpant et gai, sourirait demain au soleil d'avril.*

*Après eux, fermant la marche, venaient les trois petites fées des oiseaux : Miette, Gracieuse et Mésangine, portant des corbeilles pleines d'ouate et de plumes légères pour faire des nids douillets.*

*Quand tout son personnel fut prêt, la fée Printemps adressa à tous une dernière recommandation avec un dernier sourire, puis elle ouvrit elle-même les portes de son palais, et toute la bande impatiente prit son vol dans la campagne.*

*Dans la salle vide, il restait une fillette blonde, qui se tenait timidement dans un coin. La fée l'appela près d'elle et lui dit :*

*"C'est à toi bientôt de te mettre en route. Quand l'aube commencera à blanchir l'horizon, tu pourras partir. Car déjà Mars a terminé son voyage, et c'est toi, mignonne Avril, qui vas le remplacer.*

*"Mes fidèles courriers auront préparé ta route : devant toi les fleurs courberont leurs têtes chargées de rosée, les bourgeons pousseront comme des étoiles au bout des branches, et les oiseaux, dans les arbres, chanteront pour annoncer ta venue.*

*"Je vais te faire plus belle encore que les fleurs, plus fraîche que les bourgeons et plus gaie que les oiseaux."*

*Alors elle lui mit dans les cheveux une lourde couronne de feuillage et de fleurs, lilas, oeillets et violettes; une guirlande de lierre courait tout le long de sa robe blanche, et ses petits souliers de satin rose avaient, en guise de boucle, une grosse touffe de réséda.*

*La fée elle-même la trouvait si belle ainsi qu'elle ne pouvait se lasser de la contempler, et quand les premiers rayons de l'aurore parurent, c'est avec regret qu'elle l'embrassa et la laissa partir.*

☆ ☆ ☆

*Cependant Avril s'en allait légèrement par les prés humides, toute joyeuse des jolies choses qui l'entouraient.*

*Comme elle n'était pas encore sortie du palais de la fée Printemps, elle voyait pour la première fois, ce matin-là, le grand ciel bleu et les ruisseaux limpides, les biches gracieuses qui bondissaient dans les halliers, et les enfants des hommes qui s'arrêtaient de jouer sur le bord des routes pour lui envoyer des baisers.*